

Chères sœurs, chers frères,

Alors que s'achèvent les travaux de la première session de la 16ème Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, nous voulons, avec vous tous, rendre grâce à Dieu pour la belle et riche expérience que nous venons de vivre. Nous avons vécu ce temps béni en profonde communion avec vous tous. Nous étions soutenus par vos prières, porteurs de vos attentes, de vos questions et aussi de vos craintes. Voilà déjà deux ans qu'a commencé, à la demande du pape François, un long processus d'écoute et de discernement, ouvert à tout le peuple de Dieu, sans exclusive, afin de « marcher ensemble », sous la conduite de l'Esprit Saint, disciples missionnaires à la suite du Christ Jésus.

La session qui nous a réunis à Rome depuis le 30 septembre constitue une étape importante de ce processus. À bien des égards, ce fut une expérience inédite. Pour la première fois, à l'invitation du Pape François, des hommes et des femmes étaient conviés, en vertu de leur baptême, à siéger à la même table pour prendre part non seulement aux délibérations mais aussi aux votes de cette Assemblée du Synode des évêques. Ensemble, dans la complémentarité de nos vocations, de nos charismes et de nos ministères, nous nous sommes mis intensément à l'écoute de la Parole de Dieu et de l'expérience des autres. À l'aide de la méthode de la conversation dans l'Esprit, nous avons partagé humblement les richesses et les pauvretés de nos communautés sur tous les continents, en essayant de discerner ce que l'Esprit Saint veut dire à l'Église aujourd'hui. Nous avons notamment expérimenté l'importance de favoriser les échanges réciproques entre la tradition latine et les traditions de l'Orient chrétien. En outre, la participation des délégués fraternels d'autres Églises et communautés ecclésiales a profondément enrichi nos débats.

Notre assemblée s'est déroulée dans le contexte d'un monde en crise, dont les blessures et les inégalités scandaleuses ont résonné douloureusement dans nos cœurs et donné à nos travaux une gravité particulière, d'autant plus que certains d'entre nous venaient de pays où la guerre fait rage. Nous avons prié pour les victimes de la violence meurtrière, sans oublier celles et ceux que la misère et la corruption jettent sur les routes dangereuses de la migration. Nous avons exprimé notre solidarité et notre engagement aux côtés des femmes et des hommes qui, partout dans le monde, sont des artisans de justice et de paix.

À l'invitation du Saint-Père, nous avons accordé une place importante au silence, afin de favoriser l'écoute respectueuse entre nous et le désir de communion dans l'Esprit. Lors de la veillée œcuménique d'ouverture, nous avons expérimenté combien la soif d'unité grandit dans la contemplation silencieuse du Christ crucifié. La croix est, en effet, l'unique cathédre de Celui qui, en donnant sa vie pour le salut du monde, a confié ses disciples à son Père, afin que « tous soient un » (Jn 17,21). Fermement unis dans l'espérance que nous donne Sa résurrection, nous lui avons confié notre maison commune où résonnent de façon de plus en plus urgente la clameur de la terre et la clameur des pauvres: «*Laudate Deum!*», a rappelé le Pape François au tout début de nos travaux.

Au fil des jours, nous avons entendu l'appel pressant à la conversion pastorale et missionnaire. Car la vocation de l'Église est d'annoncer l'Évangile non pas en se centrant sur elle-même, mais en se mettant au service de l'amour infini dont Dieu aime le monde (cf. Jn 3,16). Interrogés sur leurs attentes à l'égard de l'Église à l'occasion de ce synode, des personnes sans-abri des environs de la place Saint-Pierre ont répondu: «L'amour!». Cet amour doit toujours demeurer le cœur brûlant de l'Église, un amour trinitaire et eucharistique, comme l'a rappelé le Pape en évoquant le 15 octobre, à mi-chemin du parcours de notre

assemblée, le message de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. «C'est la confiance» qui nous donne l'audace et la liberté intérieure dont nous avons fait l'expérience, n'hésitant pas à exprimer nos convergences et nos divergences, nos désirs et nos interrogations, librement et humblement.

Et maintenant? Nous souhaitons que les mois qui nous séparent de la deuxième session, en octobre 2024, permettent à chacun de participer concrètement au dynamisme de communion missionnaire qu'indique le mot «synode». Il ne s'agit pas d'une idéologie mais d'une expérience enracinée dans la Tradition apostolique. Comme l'a rappelé le Pape au début de ce processus: «Communions et mission risquent de rester des termes un peu abstraits si l'on ne cultive pas une pratique ecclésiale qui exprime *la réalité concrète de la synodalité* (...), favorisant l'implication effective de tous et de chacun» (9 octobre 2021). Les défis sont multiples et les questions nombreuses: le rapport de synthèse de la première session précisera les points d'accord auxquels nous sommes parvenus, soulignera les questions ouvertes et indiquera la manière dont nous devons poursuivre le travail.

Pour progresser dans son discernement, l'Église a absolument besoin de se mettre à l'écoute de tous, en commençant par les plus pauvres. Cela exige de sa part un chemin de conversion, qui est aussi un chemin de louange: «Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre: ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits» (Lc 10, 21)! Il s'agit de se mettre à l'écoute de celles et ceux qui n'ont pas droit à la parole dans la société ou qui se sentent exclus, même de la part de l'Église. À l'écoute des personnes victimes du racisme sous toutes ses formes, notamment, en certaines régions, les peuples indigènes dont les cultures ont été bafouées. Et surtout, l'Église de notre temps se doit d'écouter, dans un esprit de conversion, les personnes qui ont été victimes d'abus commis par des membres du corps ecclésial, et de s'engager concrètement et structurellement pour que cela ne se reproduise pas.

L'Église a aussi besoin d'écouter les laïcs, femmes et hommes, tous appelés à la sainteté en raison de leur vocation baptismale: le témoignage des catéchistes, qui dans bien des situations sont les premiers annonciateurs de l'Évangile; la simplicité et la vivacité des enfants, l'enthousiasme des jeunes, leurs questions et leurs appels; les rêves des anciens, leur sagesse et leur mémoire. L'Église a besoin de se mettre à l'écoute des familles, de leurs préoccupations éducatives, du témoignage chrétien qu'elles offrent dans le monde d'aujourd'hui. Elle a besoin d'accueillir la parole de celles et ceux qui souhaitent s'engager dans des ministères laïcs ou dans des instances participatives de discernement et de décision.

L'Église a particulièrement besoin, pour progresser dans son discernement synodal, de recueillir davantage la parole et l'expérience des ministres ordonnés: les prêtres, premiers collaborateurs des évêques, dont le ministère sacramentel est indispensable à la vie du corps tout entier; les diacres, qui signifient par leur ministère la sollicitude de toute l'Église au service des plus fragiles. Elle a aussi besoin de se laisser bousculer par la voix prophétique de la vie consacrée, sentinelle vigilante des appels de l'Esprit. Elle se doit également d'être attentive à celles et ceux qui ne partagent pas sa foi mais cherchent la vérité, et en qui l'Esprit est présent et agissant, Lui qui «offre à tous, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal» (*Gaudium et spes* 22, 5).

«Le monde dans lequel nous vivons, et que nous sommes appelés à aimer et à servir, même dans ses contradictions, exige de l'Église le renforcement des synergies dans tous les domaines de sa mission. C'est précisément le chemin de la synodalité que Dieu attend de l'Église du troisième millénaire» (Pape François, 17 octobre 2015). N'ayons pas peur de

répondre à cet appel. La Vierge Marie, première en chemin, accompagne notre pèlerinage. Dans les joies et les peines, elle nous montre son Fils et nous invite à la confiance. C'est Lui, Jésus, notre unique espérance!

Cité du Vatican, 25 octobre 2023